

LOUISE GRANIER



ALTER EGO

Louise Granier

Alter ego

© Louise Granier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6467-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Choisir, c'était renoncer pour toujours, pour jamais, à tout le reste, et la quantité nombreuse de ce reste demeurait préférable à n'importe quelle unité”

André Gide

À JG

sans qui je n'aurais pas continué après la troisième page,

*“Ce n’est pas tant l’aide de nos amis qui nous aide
que notre confiance dans cette aide” (Epicure).*

CHAPITRE I : 2022

1ère partie : Retrouvailles (Marc)

Paris, automne 2022.

Ils avaient convenu de se retrouver jeudi, à 18h30, dans l'appartement fraîchement rénové de Seb et Linda.

Qui en 2022, à Paris, se donne encore rendez-vous à une heure où on éteint à peine son ordinateur ?

Ils, c'était aussi Yacine et Paulina ainsi que leurs familles respectives, des conjoints rasoirs et suffisants et des gamins, pour la plupart, tout juste sortis des couches et des biberons.

Je n'étais pas très motivé par ces retrouvailles. Cela faisait six mois que nous ne nous étions pas vus tous ensemble et, depuis, tellement de choses avaient changé dans leurs vies.

Ils étaient mes amis les plus anciens, mais nous prenions des chemins radicalement opposés

À les voir à chaque fois étaler leur "bonheur" telle une carte postale bruyante et malaisante, j'étais pris de haut-le-cœur.

La réussite de l'aîné dans telle activité, le côté soi-disant précoce de leurs chères têtes blondes, c'en était gerbant.

Il faut dire que tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une vie de famille me répugnait et, dans l'intervalle de nos retrouvailles, j'avais écumé les soirées en tous genres, les rencontres sans lendemain et tout ce qui pouvait m'amener aussi loin que possible de cette vie rangée. Alors qu'ils étaient dans la construction de leur avenir, j'étais dans la déconstruction du mien, et les voir me

renvoyait à ce futur dont je ne voulais surtout pas. Rites, compromis, dévouement étaient pour moi autant de mots vulgaires qu'ils leur étaient familiers.

Il aurait été honnête également d'avouer que le fait de retrouver mes anciens amis, avec lesquels j'avais vécu mes plus belles années, nouveaux parents, nouveaux conjoints témoignait du temps qui passe, malheureusement.

Amer, je n'en demeurais pas moins réaliste, ces soirées, de plus en plus espacées, comblaient artificiellement le fossé toujours plus grand de nos différences. Aussi, en souvenir de ceux que nous étions et que nous restions lorsque, par bonheur, nous arrivions à nous retrouver, Seb, Paulina, Yacine et moi, je faisais un effort.

Ce soir-là, j'étais d'humeur maussade. La nuit précédente avait été courte et, pour la première fois depuis des mois, la perspective de rester chez moi à regarder une série en streaming me semblait plus réjouissante. C'était peut-être pour cette raison qu'en guise de fleurs, j'avais involontairement pris une bouteille chez un caviste proche de mon travail. Provocation inconsciente quand on sait que Seb et Linda, alcooliques repentis, ne buvaient plus depuis plusieurs années.

Ce duo était une alliance des plus originales. Je n'ai jamais vraiment compris comment ces deux-là avaient pu se trouver des points communs. Ce petit bout de femme d'un mètre soixante au tempérament de feu, menait carrière, mari et belle-fille à la baguette. Sa vie, réglée à la minute près, la rendait castratrice auprès de mon ami, cet homme charismatique devenu son pantin, que j'ai pourtant admiré de nombreuses années. À chaque injonction de sa moitié ponctuée d'un "*s'il te plaît chéri*", il répondait par un "*oui, mon cœur*" patient. Rien que leurs petits noms me filaient de l'urticaire et, avec Paulina, on s'amusait à les compter lors de nos soirées arrosées.

Il était 19h et nous étions déjà à table. Une fois de plus, Linda s'était

surpassée.

Vous avez fait quoi hier ? demanda Fred. La conversation était lancée.

Fred avait rencontré Paulina en 2007 lors de la venue des Red Hot Chili Peppers au Parc des Princes, un concert exceptionnel mais pas nécessairement le plus réussi du groupe.

Ce gaillard d'un mètre quatre-vingts aux manières douces avait tout de suite séduit la rebelle du groupe et c'est sur le siège de sa voiture, louée pour l'occasion, qu'ils avaient démarré leur histoire familiale. En effet, dans la précipitation, ils avaient oublié les précautions d'usage et s'étaient retrouvés, neuf mois plus tard, dans une nouvelle étape de leur vie, anéantissant pour les trois mâles de la bande la possibilité de concrétiser avec celle que nous surnommions entre nous "*notre petite femme*".

Malgré leur apparente incompatibilité - elle était belle et féline tandis qu'il était quelconque et maladroit -, ils n'en demeuraient pas moins solides malgré les années. Nous en avons conclu que le secret de cette pérennité reposait probablement sur des paramètres que, dans notre plus grande frustration, nous ne pourrions jamais connaître...

Koh-Lanta, le mercredi, c'est Koh-Lanta chez nous répondit Linda le nez dans sa délicieuse mousseline de carottes pommes de terre. Je ne m'attendais pas à mieux chez ce couple fan des jeux télévisés et rien que de me les imaginer ne rien programmer pour ne pas louper ce rendez-vous hebdomadaire me rendait dubitatif. À presque quarante ans, il y a quand même d'autres choses à faire les mercredis soir !

Ah, à la maison, on est plutôt Top chef, surenchérit Paulina qui y prenait des idées pour sa boutique bobo de brocante-salon de thé.

Top chef contre Koh-Lanta, c'était difficile de faire plus rasoir.

Yacine regarda Sophie et, dans un sourire gêné, préféra renvoyer la balle à quelqu'un d'autre : *Et toi, Marc, tu as fait quoi hier soir ?*

Moi ? La question était lancée et j'hésitai sur la réponse.

Ma soirée ? ? ?

Rapidement, je jugeai en regardant autour de moi ma possibilité de répartie. Les enfants de mes amis, du moins les plus petits, s'étaient réfugiés dans la chambre d'Elsa, la fille de Seb. Je pouvais m'épancher...

J'ai eu une soirée originale, débutai-je, je ne sais par où commencer...

Je m'éclaircis la gorge afin de pouvoir être audible par mes amis que je devinais pressés de savoir quelle péripétie j'allais encore pouvoir raconter :

...

Ma plus importante et fidèle cliente, Marie Gauthier, celle dont je vous parle à chaque fois, m'avait invité le week-end dernier à venir à Bourges, dans l'une de ses résidences secondaires, participer à, ce dont je me serais bien passé si mon chiffre d'affaires ne dépendait pas principalement d'elle, une randonnée berrichonne organisée par son mari - riche et retraité de son état - pour ses amis proches.

Je me suis toujours bien entendu avec elle et, malgré le contexte, j'étais pressé de pouvoir passer un peu de temps en sa compagnie. Pour me décider à venir, elle m'avait vendu des parties de tennis endiablées, son spa avec vue splendide sur les forêts berrichonnes et les mérites de sa cuisinière particulière venant comme moi de Bordeaux.

Là où je restais encore naïf c'est qu'à aucun moment je n'avais pensé tomber dans un traquenard...

Les deux heures de train m'avaient permis, et j'en remercie ma voisine côté fenêtre, de m'affaler involontairement sur son épaule bavant et ronflant, pris par la fatigue de m'être levé si tôt. À mon arrivée, je fus accueilli par une quinquagénaire psychédélique enrobée mais encore assez jolie.

Vous êtes Marc, le fameux Marc ?

Je ne me savais pas si populaire.

Oui, je suppose et vous ?

Je suis Jessica, la sœur de Marie. J'ai beaucoup entendu parler de vous. Sa voix stridente transformait chaque son en brûlure pour mes tympans mais les mouvements de sa bouche étaient un appel à la luxure, cette femme m'excédait et m'attirait sans que je ne puisse savoir pourquoi. En bien, je vous rassure. Ma sœur m'a dit que nous allions nous entendre à merveille.

Et la voici me prenant le bras presque de force et m'entraînant jusqu'à son automobile, une Mini Cooper aussi bleu électrique que ses cheveux.

Cela vous dit qu'on aille boire un café, je crois que nous avons beaucoup de choses à nous dire ?

Cette femme avait une idée en tête et ce n'était pas forcément la même que la mienne.

Ok, dans ce cas, si cela ne vous dérange pas, j'aimerais qu'on aille du côté du Palais Jacques Cœur.

Je connaissais un petit café suffisamment spacieux pour ne pas finir en casse-croûte coincé sur les genoux de ma nouvelle "amie".

Après y avoir déposé mon nécessaire de voyage, nous laissâmes la voiture pour nous diriger vers le monument.

Le frère de ma mère possédant une maison dans un petit village à quinze